

propriétaires, plus il y a d'amis de l'ordre et d'hommes intéressés à la conservation de la patrie. Ainsi comme tout homme est attaché à sa propriété, la propriété de l'agriculteur étant immuable, puisque c'est le sol même, personne n'a plus d'intérêt que lui à s'unir aux autres propriétaires pour une commune défense. En combattant pour la patrie qui renferme ses temples, ses propriétés, les cendres de ses concitoyens, de ses amis, de ses proches, de ses parens, il combat pour sa religion et pour ses foyers. *Pro aris et focis*. Et voilà pourquoi les peuples religieux, propriétaires, agriculteurs, ont toujours tant de valeur et une si longue existence comme peuples. Témoins les Egyptiens, les Romains, les Hébreux, parmi les peuples anciens ; les Chinois, les Anglais, les Français, les Espagnols, parmi les peuples modernes.

Puisque tout état se compose de la réunion des sujets, vous comprenez sans que je vous le dise, que le bonheur physique et moral de l'état résulte nécessairement du bonheur physique et moral des sujets. Il est donc, ce me semble, évident que l'agriculture est de toutes les occupations auxquelles l'homme peut se livrer, la plus ancienne, la plus utile, la plus agréable et la plus honorable ; la plus ancienne, parce qu'elle a commencé avec le monde ; la plus utile, parce qu'elle sert immédiatement à la conservation de l'homme ; la plus agréable, parce qu'elle met sous les yeux du cultivateur continuellement le beau spectacle de la nature ; enfin la plus honorable, parce qu'elle est la plus indépendante, et qu'elle engendre toutes les vertus, compagnes ordinaires des mœurs simples.

EXEMPLE DE BONNE CULTURE--SIR JOHN CONROY.

Les leçons qu'une ferme bien cultivée offre aux agriculteurs pratiques sont des plus précieuses. Elles parlent de manière à être comprises, et portent chez tous la conviction, car on ne peut douter de ce qu'on voit de ses propres yeux. C'est pour cette raison, après des années de discussion sur

la manière de semer claire ou drue, le plus ou moins de largeur à donner aux sillons, l'avantage ou le désavantage des égoûts profonds ou superficiels, le renchaussage à la charrue, les fossés profonds ou tranchées, l'entretien du bétail à l'étable ou sous abri, comme moyen d'améliorer permanently des terres basses, etc., que je désire faire connaître, autant qu'elle mérite de l'être, la manière de cultiver de Sir John Conroy, à Aborfield, près de Reading ; car c'est là qu'on peut voir d'un coup, que la semaille claire, les larges sillons, les égoûts profonds, les tranchées, l'entretien à couvert, la culture en plein champ, etc., sur une ferme de 326 acres, ont amené une fertilité qui surpasse de beaucoup celle que l'on trouve sur des terres naturellement plus fécondes. J'ai eu le plaisir de voir cette ferme dans deux saisons différentes : en hiver, j'ai vu la manière dont on engraisait les animaux ; j'en ai connu le nombre, et j'ai appris qu'il en avait été vendu pour £400, dans l'espace de six mois ; en été, j'ai vu des moissons de grains qui promettaient un rapport également remarquable, attendu le peu d'étendue de la ferme ; et je n'hésite pas à dire que les systèmes au moyen desquels on peut entretenir tant d'animaux et produire de pareille récoltes de grains, sont bien dignes de l'attention des cultivateurs : ils ne doivent pas être détournés de s'instruire par la pratique dont ils peuvent être témoins sur la ferme de Sir John Conroy, par l'idée que c'est un homme riche, qui peut faire tout cela sans s'inquiéter ni du coût ni du retour. J'avoue qu'avant mis le pied sur cette ferme, je pensais à peu près de même, d'après ce que j'avais entendu dire de sa manière de cultiver, par des fermiers qui n'avaient pas vu sa terre ; mais je ne suis plus du tout de cet avis, depuis que j'ai vu ce qui en était. Je n'ai rien vu sur cette ferme qui offrit l'apparence d'une dépense faite sans espoir de retour ; je n'y ai remarqué aucun déboursé qui ne me parût pas de nature à apporter du profit ; j'y ai vu tout le contraire. Sir John est le propriétaire d'une partie de la terre qu'il occupe, et locataire de l'autre ; il paie 42s. par acre pour la partie qu'il tient à ferme. Il serait difficile de trouver une terre d'une qualité naturellement aussi pauvre que celle qui a produit une portion considérable de ce qui est inclus dans les retours auxquels je fais allusion ; et quelque considérables qu'ils soient, ils ne peuvent avoir été obtenus que par les moyens énergiques et judicieux qui ont été pris d'abord pour donner à un sol aussi maigre